

Composition de culture générale : Est-ce la fin du militantisme ?

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs ». Par cette phrase, la jeune Greta Thunberg interpelle le monde quant à la cause climatique. Sa tournée mondiale et son incarnation personnalisée de la cause écologique interroge sur les formes du militantisme contemporain.

Le militantisme peut être défini comme le fait de lutter pour l'avènement, dans l'espace public, d'idées et de solutions aux problèmes identifiés, aux fins de leur mise en œuvre. Cette notion porte en elle une dimension combative, contenue dans la racine « mili ». S'il s'agit ici de confronter des idées, l'engagement du militant est profond et met en jeu à la fois l'esprit et le corps.

Premièrement, le militantisme est consubstantiel de l'expression politique du peuple. Son avènement est corrélé à celui de la démocratie car c'est lorsque le peuple va pouvoir prendre des décisions politiques qu'il va commencer à constituer des groupes autour d'idées et de solutions communes. Sous l'Ancien Régime français, il existe bien des courants d'opinion, mais le décisionnaire politique est le roi.

L'apparition de courants politiques, qui évolueront en partis politiques, date dans notre pays de la Révolution française avec la constitution de groupes à l'Assemblée constituante, puis à l'Assemblée Nationale (Montagnards, Girondins...). Les principes révolutionnaires sont très influencés par la pensée des Lumières. Sous influence de l'abbé Sièyes, la pensée Rousseauiste du contrat social - ou l'idée que la loi est l'expression de la volonté générale - sera articulée à celle de la démocratie représentative, rejetée par le philosophe. Le mandat impératif est proscrit, donnant à l'organisation politique française une coloration très collective où l'individu abandonne totalement sa souveraineté individuelle à la souveraineté Nationale, incarnée par les députés.

Le contrat social ainsi passé engage donc le citoyen à une forme de renoncement à son libre-arbitre, prix de l'inscription dans le collectif de la Nation.

La seconde phase de la construction du militantisme est à rechercher dans le courant marxiste, qui va exacerber cette dimension collective du militantisme et lui adjoindre une coloration combative ordonnée et disciplinée. Face aux intérêts capitalistes, les ouvriers doivent s'unir en une même force pour créer un rapport de force qui leur sera favorable et permettre l'avènement d'un nouveau modèle idéologique et politique : le communisme. La dimension disciplinaire, commune avec la sphère militaire, joue ici un rôle majeur dans l'efficacité de la démarche.

Dans la société occidentale moderne, le militantisme a donc trouvé à s'incarner dans deux figures organisationnelles principales : le parti politique et le syndicat.

Ces deux figures sont aujourd'hui en perte de vitesse dans les démocraties. On note une baisse importante de la syndicalisation - particulièrement marquée en France - tandis que la confiance dans les partis politiques suit le sort peu enviable de celle placée dans les institutions. Les taux d'abstention très élevés aux dernières élections en sont un exemple, de même que le faible intérêt des jeunes pour la politique, bien illustré par l'étude CEVIPOF - Institut Montaigne « Une jeunesse plurielle » qui compte 26 % de jeunes « désengagés », c'est-à-dire éloignés de toute forme d'expression politique.

Paradoxalement, les mécontentements sont nombreux et visibles, mais s'expriment en dehors des instances traditionnelles et d'appartenances aux partis politiques ou syndicats. Le mouvement des gilets jaunes de l'hiver 2019 est à ce titre emblématique. Il exprime une agrégation de mécontentements, matérialisée par des revendications très diverses : des hommes et des femmes unis dans leur défiance des modes traditionnels de militantisme. Dans un contexte où ce type d'expression que l'on pourrait qualifier "d'indisciplinée" se multiplie, peut-on encore parler de militantisme ? La forme militante serait-elle passée au second plan des modes d'expression du mécontentement social ? Pour en discuter, nous analyserons premièrement les mécanismes à l'œuvre dans ce déclin du militantisme (I) pour constater dans un second temps la perdurance de conflits sociaux et sociétaux s'exprimant au travers de formes renouvelées de militantisme, davantage basées sur le consentement individuel que sur le transfert de souveraineté (II)

I - Le déclin des deux grandes faces du militantisme

Nous analyserons premièrement en quoi le militantisme partit du déclin du collectif (A) pour constater dans un second temps les mécanismes à l'œuvre dans le déclin de la discipline (B).

A - Le militantisme face au défi du déclin du collectif

Dans « le malaise de la modernité », le philosophe Charles Taylor analyse bien les maux des sociétés occidentales modernes, et en particulier la montée de l'individualisme, qui s'accompagne d'un déclin du lien collectif. Selon ce penseur ce déclin connaît trois sources principales :

- Le déclin des horizons moraux communs
via la perte d'appartenance à des communautés et des ordres sociaux qui nous dépassent. La disparition des ordres de l'Ancien Régime, mais également la sécularisation amènent l'individu à se penser avant tout pour soi-même, en dehors d'une communauté plus vaste à laquelle il appartiendrait.
- La seconde source de déclin est à rechercher dans l'avènement de la raison instrumentale, ou l'existence d'une société techniciste, dans laquelle les questionnements sur les moyens dépassent ceux sur les buts poursuivis par les actions. L'augmentation exponentielle des procédures administratives illustre bien ce phénomène ; l'emploi massif de cabinets de conseil par les États illustre celui d'une survalorisation des techniciens, au détriment de la démocratie, selon J. Ellul, dont la pensée rejoint ici celle de Taylor.
- Enfin, pour Taylor, dans la société moderne, la culture romantique de l'authenticité a laissé place au narcissisme. Les réseaux sociaux offrent de nombreuses illustrations de ce constat, avec notamment, le rôle et la présence en ligne croissante des influenceurs dont le métier consiste à mettre en scène leur vie quotidienne, dans le but (le plus fréquent) de faire la promotion de produits commerciaux.

Dans l'expression des mécontentements sociaux, ces trois dimensions sont également à l'œuvre - le mouvement #metoo, visant à dénoncer les violences sexuelles et sexistes en est un bel exemple. Chaque internaute souhaitant dénoncer des agissements ou marquer sa Solidarité avec le mouvement poste un message sur les réseaux sociaux comportant le référencement #metoo. Loin de la discipline et du collectif du militantisme, cette forme d'expression est au contraire profondément individuelle et agrégative - Ce qui forme la masse ici n'est plus un collectif discipliné, mais une agrégation d'expressions. Cela ne conditionne pas

pour autant son inefficacité, bien au contraire : le mouvement a fortement pesé sur les décisions politiques, mais sans pour autant emprunter les voies du militantisme traditionnel, actant le déclin de cette forme d'action collective.

Il est à noter que la seconde dimension du militantisme - le souci et de la discipline collective - est également absente dans ce mouvement : nulle ligne de conduite dictée aux participants si ce n'est un message scandé à l'unisson.

B - Le militantisme face au défi du déclin de la discipline

La discipline dont nous parlons ici est celle qui se met au service de la cause collective défendue. Cette idée est déjà contenue dans l'idée du contrat social, qui exige un abandon de sa souveraineté individuelle par le citoyen ; elle est renforcée dans la vision marxiste, qui polarise deux camps : les amis et les ennemis. Pour s'associer à la cause, il faut donc donner des gages et partager la ligne du parti, en démontrant cette appartenance au groupe par des actes ou des prises de position favorables à la doctrine de son camp.

Le déclin de la dimension disciplinaire du militantisme n'est pas si récent. On en retrouve déjà des traces chez les penseurs de l'après Seconde Guerre mondiale.

Le rejet de la discipline est alors fondé sur celui du totalitarisme qui pousse à l'extrême les exigences disciplinaires alourdissant le libre-arbitre, ou plutôt, opérant sa dissolution dans la pensée totalitaire. Dès lors, plusieurs penseurs vont revendiquer la nuance comme une forme de courage et, avec elle, la prédominance d'une lucidité individuelle sur la discipline collective.

Dans son « Eloge de la nuance », Jean Birnbaum cite Raymond Aron, qui invite son lecteur à ne pas sacrifier le « vrai » sur l'autel du « bien ». C'est exactement au nom du refus d'une discipline aveuglément partisane qu'Albert Camus revendique le devoir d'hésiter, incarné dans sa position quant au statut de l'Algérie. Quand tout le poussera à « choisir son camp », ce pied-noir défendra un entre-deux, entre l'indépendance et l'Algérie française. Cette position, très éloignée de la ligne militante du Parti Communiste, lui vaudra une mise à distance par ses camarades.

Roland Barthes incarne bien ce sujet de la discipline militante, au travers de sa lutte contre la fixation du langage. Le penseur associe le discours militant à un « langage brique » : une langue figée, engoncée dans une idéologie, qui confine à la bêtise. Il illustre ce rejet par la description de son voyage en Chine et sa rencontre avec un discours totalement « pré-mâché » des autorités du pays.

On voit ici que le rejet de la discipline s'incarne dans un refus démocratique de l'aveuglement, qui a conduit au totalitarisme. Hannah Arendt pensera sur le fondement de l'obéissance aveugle et bête à la discipline, son concept de « banalité du mal », incarné par Eichmann, criminel nazi dont elle couvrira - en tant que journaliste - le procès au début des années 60. On retrouve donc ici l'un des fondamentaux de la pensée d'Arendt : éviter la disparition d'un individu dans un tout égalitaire. Pour la philosophe, l'homme libre se doit de vivre en « être distinct et unique parmi les égaux ». Loin de la fongibilité de la souveraineté individuelle dans la « volonté générale » Rousseauiste, elle propose un autre modèle, dans lequel l'action politique et la liberté prospèrent sur le fondement du consentement de l'homme. Il s'agit peut-être du nouvel enjeu du militantisme : faire émerger une forme de discipline collective qui ne ferait plus disparaître le libre-arbitre individuel.

II - La réinvention du militantisme

La société contemporaine a vu se multiplier les enjeux dépassant les frontières des États-Nations, incitant le développement de formes militantes libérées des enjeux de souveraineté, pour se recentrer sur la construction de collectifs ayant pour objet des combats tenant à la condition humaine. Parmi ceux-ci, la question du rapport au corps, celle de la place des femmes dans la société et celle de l'habitabilité de la planète Terre, apparaissent centrales. Ces nouveaux enjeux invitent les acteurs à réinventer de nouvelles formes de militantisme. Les dimensions collectives et disciplinaires propres à l'action militante n'y ont pas disparu.

A - La nouvelle classe écologique : une dimension disciplinaire à réinventer

Dans leur « mémo sur la nouvelle classe écologique », Bruno Latour et Nikolaj Schultz commencent par affirmer la dimension combative que doit adopter la classe écologique si elle souhaite affirmer ses idées. Pour ce faire, les auteurs préconisent d'emprunter au marxisme son ambition performative : il s'agit bien de décrire le monde actuel dans le but de sa transformation. La classe écologique doit, par son discours et sa pensée, faire advenir une nouvelle ligne de partage entre « alliés » et « ennemis », qui passerait, non plus par les rapports de domination issus d'un système productiviste, mais par une division entre les partisans de l'enveloppement (donner priorité à l'entretien d'une habitabilité de la planète) ; et ceux du développement, occasionnant à terme l'épuisement des Ressources. La dimension militante conflictuelle est donc bien présente dans cette pensée. Elle butte cependant sur une complexification des enjeux qui exige de la classe écologique une nouvelle forme de discipline à inventer.

En effet, contrairement à l'universalisme des lumières, qui visait l'épanouissement de l'homme à travers sa domination de la nature ; ou la pensée marxiste qui avait pour ligne de mire le progrès social et l'avènement de l'égalité entre classes, le projet écologique est complexe. Il repose sur un principe contraire aux deux autres pensées : il faut s'habituer à dépendre de ce qui nous fait vivre, à savoir, les ressources naturelles de la planète. Il convient donc d'intégrer à la pensée commune cette contrainte et, loin, de rechercher l'épanouissement dans l'autonomie face à la nature, d'apprécier ces « liens qui libèrent » - L'horizon n'est donc plus unique, mais multiple.

La discipline militante qui en découle l'est donc nécessairement aussi.

La classe écologique s'est construite dans la diversité, loin des exigences d'alignement idéologique propres au militantisme traditionnel. Cependant, pour accéder au pouvoir politique et transformer le monde, elle doit désormais trouver une forme de discipline qui lui est propre, respectant la diversité des mouvements qui la composent. On note, pêle-mêle, une grande diversité de structures, allant du parti traditionnel Europe Écologie-Les Verts, à des mouvements aux actions plus radicales et symboliques comme L214 ou extinction-Rebellion ; en passant, par les occupations des mouvements Zadistes. La plupart de ces mouvements ont grandi en marge et dans la défiance du système politique traditionnel. Pour conquérir ce pouvoir, la classe écologique devra donc inventer une forme de discipline qui lui est propre, se refusant à nier les libres arbitres et sensibilités des individus.

Une solution est peut-être à rechercher dans des formes de disciplines collectives inventées par des organisations pionnières en la matière, qui ont placé la délibération au centre de la construction du collectif.

B - Le militantisme délibératif : une discipline nouvelle au service du collectif

La démocratie délibérative est pensée par le philosophe Jürgen Habermas. Contrairement à la vision Rousseauiste où la légitimité d'une décision dépend de la nature de son auteur (la loi revêt un caractère infaillible en ce qu'elle est l'expression de la volonté générale). Pour Habermas, la validité d'une décision réside dans la qualité de la discussion qui l'a précédée. C'est cette discussion - délibération préalable qui doit permettre au collectif d'accéder au « juste ». L'enjeu de la démocratie délibérative réside donc dans l'existence de conditions optimales pour faire advenir cette décision. Ce processus ne va pas sans règles ni discipline au contraire. Mais cette dernière réside non pas dans l'adhésion commune à un contrat de fond, obligeant à partager des idées. Elle réside au contraire dans un contrat portant sur une méthode commune, garantissant la délibération. L'individu « être distinct et semblable parmi les égaux », si cher à Arendt, n'y est pas confondu avec ses homologues. Il conserve son libre-arbitre tout en participant à une entreprise réellement collective.

Un très bel exemple de ce militantisme délibératif est à rechercher dans le film « 120 battements par minute », retraçant les actions militantes et la construction d'Act up, association de lutte contre le SIDA, dans les années 90 et 2000. Cette association est essentiellement composée à ses débuts de personnes homosexuelles séropositives. Elle a pour objectif prioritaire de pousser à l'accélération de la recherche de traitements contre la maladie. La majorité de ses membres font face à un impératif temporel capital - si un remède n'est pas rapidement trouvé, ils vont mourir.

L'efficacité et l'inventivité des actions d'Act up a été fortement remarquée. Pour autant, l'association n'a pas sacrifié l'expression démocratique des sensibilités individuelles sur l'autel de l'efficacité. La méthode, à la fois très cadrée et organisée, mais dont l'objectif majeur et la délibération, est très bien montrée dans le film, notamment dans les scènes de réunions se déroulant dans l'amphithéâtre.

La méthode, très rigoureuse, est ici mise au service du collectif, fondant une nouvelle forme de discipline dont le contrat est de nature méthodologique.

Cette nouvelle forme de discipline a depuis irrigué dans d'autres sphères militantes, et notamment dans le domaine écologique et du développement durable. Elle fonde par exemple l'organisation des supermarchés participatifs, comme « La Cagette ».

Pour conclure, nous avons pu constater que si les deux dimensions traditionnelles du militantisme - collectif et discipline - pouvaient connaître une forme de remise en question, elles trouvaient peu à peu des chemins pour se réinventer sur de nouveaux fondements plus conformes à la valorisation contemporaine de l'individu. Par ailleurs, la perdurance des mécontentements et l'apparition, sans cesse renouvelée des nouveaux enjeux laisse présager une perdurance du militantisme. La résignation ne semble donc pas au programme des prochaines générations.